

Sandy Tolan

« *Le Pouvoir de la Musique* » -une enfance entre pierres et violon en Palestine-» éditions Riveneuve, Paris, décembre 2019



EXTRAIT

Prélude : escalader le mur pour jouer Beethoven

*Checkpoint militaire de Qalandia,
entre Ramallah et Jérusalem
Été 2013*

Ils sont cinq jeunes, le regard fixe à travers la fenêtre de leur bus, bloqué au checkpoint militaire appelé Qalandia. Dehors, le passage frontalier empeste les gaz d'échappement. Il sépare Jérusalem de la ville de Ramallah, en Cisjordanie. Derrière le poste frontière se dresse un immense mur gris, qui semble infranchissable en l'absence de permission spéciale. Les jeunes gens regardent les conducteurs s'insérer dans une longue file, avant de se soumettre à l'inspection. Des vendeurs à la sauvette – des enfants pour la plupart – se frayent un chemin entre les véhicules agglutinés, au milieu de débris de plastique et de morceaux de béton. Ils vendent kebabs, mouchoirs en papier, oreillers, bouteilles d'eau et versets du Coran.

Des soldats montent à bord du bus, le M-16 en bandoulière. Une jeune femme inspecte les passeports. Elle donne l'ordre à vingt personnes, dont les cinq jeunes gens, de descendre du bus. On leur refuse le droit de traverser le poste de contrôle dignement, à la différence des étrangers qui peuvent rester à bord du bus climatisé. Au lieu de cela, ils descendent en pleine chaleur pour pénétrer dans un terminal rempli de débris, dans lequel ils suivent un long couloir bordé de barres de fer. On dirait une goulotte à bétail, comme celles qui sont utilisées dans les ranchs de l'Ouest américain. Arrivés au bout, les hommes passent dans deux tourniquets de 2,50 m de hauteur, qui rappellent un instrument de torture du Moyen-Âge. Un chat de gouttière s'aventure sur un mur au-dessus de leur tête. Un panneau indique : VEILLEZ À LA PROPRIÉTÉ DU TERMINAL.

Ils s'entassent avec des dizaines d'autres dans une zone d'attente étroite, face à un troisième tourniquet qui va du sol au plafond. À intervalle régulier, une lumière rouge passe au vert, et après un clic, trois ou quatre personnes traversent la grille de fer pour déposer leurs sacs sur un tapis roulant. Ils présentent leurs documents devant une fenêtre vert sombre à l'épreuve des balles, et regardent à travers la vitre fumée, en attendant. De l'autre côté de la vitre, des soldats qui semblent s'ennuyer, lèvent les yeux, inspectent les documents, puis font passer les gens un par un.

Ils passent tous, sauf les cinq jeunes gens. « Vous n'avez pas les bons laissez-passer », leur dit-on.

Puisqu'on leur refuse l'accès à la Ville Sainte, ils repassent les grilles en sens inverse dans le cliquetis du tourniquet, longent la goulotte à bétail pour se retrouver au milieu des voitures et des

vendeurs de rue, ne sachant trop quoi faire. Il faut qu'ils retrouvent au plus vite ceux qui sont dans le bus, pour qu'ils aillent tous à Jérusalem.

« Hé, les gars. » L'homme qui vient leur faire signe est mal rasé, assis sur un tabouret à l'intérieur d'un abri de fortune en tôle. Il tire sur sa cigarette, puis regarde le gobelet en verre qu'il tient dans la main, contenant les restes d'un café turc. Les jeunes gens voient derrière lui le mur de 8m de haut. Ils s'approchent. Deux d'entre eux portent de longs sacs de feutre ; un autre un étui bleu en toile. L'homme mal rasé tire sur sa cigarette une dernière fois, la jette dans la poussière et lève les yeux. « Ya, shebab » dit-il, en souriant, laissant s'échapper une longue bouffée de fumée. « Vous devez aller à Jérusalem ? »

« C'est ça », dit le plus âgé des cinq. Il semble avoir la trentaine, élancé, de taille moyenne, la barbe éparpillée, des cheveux bouclés sur un front un peu dégarni, des cernes sous ses yeux marron, et un regard vif où se lit la détermination. « C'est très important. »

L'homme pose son verre, se lève, et considère les jeunes gens qui se tiennent devant lui. Hormis le plus âgé, ils ont tous l'air nerveux.

« 250 shekels, et je vous emmène dans le centre de Jérusalem, dit-il, tout fier de lui. 50 shekels par personne. » Environ 14 dollars.

« Très bien », dit le plus âgé des cinq, qui semble être le leader du groupe. « Qu'est-ce qu'il faut faire ? »

Leur interlocuteur jette un coup d'oeil par-dessus son épaule. « Jamal, dit-il, emmène ces types à Jérusalem. »

Ils s'installent dans une camionnette blanche toute cabossée. Les portières se referment et le chauffeur commence à s'activer sur deux portables différents, pour tout organiser. Il manoeuvre le volant de ses avant-bras, tandis que le véhicule avance tout bringuebalant sur un chemin défoncé. Il se tourne vers ses passagers : « Faites passer l'argent. » On marchandait et on finit par trouver un accord à 11 dollars par personne. « On paie maintenant, c'est comme ça », dit le chauffeur. Il leur donne son numéro, et leur dit de l'appeler une fois arrivés à Jérusalem. Apparemment, il veut des clients satisfaits.

Quelques minutes plus tard, le conducteur s'arrête et pénètre dans un garage assez haut en tôle ondulée. Il en ressort avec une échelle, qu'il déploie à son maximum, avant de l'appuyer contre le sommet du mur. Il escalade les barreaux, et s'assoit tout en haut. « Venez », ordonne-t-il.

Les cinq avancent au pied du mur, et lèvent les yeux, faisant passer leurs sacs d'une épaule sur l'autre.

Ce sont des musiciens. Violon, alto, contrebasse, plus deux joueurs de timbales, dont les étuis de feutre servent au transport des baguettes. L'étui bleu en toile contient un violon. Le reste de l'orchestre est dans le bus qui fait route vers le sud, pour Jérusalem. Dans quatre heures, ils sont censés jouer la Quatrième Symphonie de Beethoven dans la Vieille Ville, dans une église française bâtie à l'époque des Croisades. Des centaines de spectateurs sont attendus. Le chef d'orchestre les a prévenus, s'ils n'arrivent pas à temps, le concert sera annulé, car il est impossible, bien évidemment, de jouer la Quatrième Symphonie sans les timbales.

Les musiciens jettent un coup d'oeil en haut du mur, là où des rouleaux de barbelés tranchants forment un dangereux obstacle. D'un geste du bras, le passeur écarte les barbelés comme s'il s'agissait d'un rideau. Ils ont déjà été sectionnés. C'est un point de passage régulier.

Le passeur sort une longue corde à noeuds d'un sac plastique, l'attache autour d'un poteau métallique en haut du mur, avant de la laisser retomber de l'autre côté.

« Ta'al, ta'al », répète-t-il. « Montez ! »

L'altiste est le premier à s'y risquer. Il grimpe l'échelle rapidement, s'assoit au sommet, fait passer ses jambes par-dessus, saisit la corde, et commence à descendre lentement. Il essaie de se servir des noeuds comme prises, mais ils sont trop petits et ses pieds n'arrêtent pas de glisser.

Voilà qu'un véhicule s'approche sur le petit chemin. L'altiste s'arrête d'un coup au milieu de la corde.

« C'est quoi, cette camionnette » s'écrie-t-il, en essayant de regarder le passeur resté au sommet. « Des soldats ? »

Si c'est le cas, alors l'altiste sera arrêté, voire abattu. Non seulement il ne pourra pas aller à Jérusalem pour jouer Beethoven, mais ce pourrait être la fin de tout ce qu'il construit depuis tant années.